

## « Lou Andréas-Salomé et la question du narcissisme (I) »

Mots clefs : Narcissisme - Moi - Ame - Egoïsme - Libido- « Tout »- Originaire - Langage - Féminin - Pulsion - Culture - Innommable - Dieu

Le séminaire du 13 janvier s'est intéressé à l'étude du narcissisme qui a été menée par Lou Andréas-Salomé dans un texte de 1921 intitulé « le narcissisme comme double direction ». C'est en regard des diverses considérations freudiennes sur la question du narcissisme que le séminaire a tenté d'élucider les nouveaux apports du premier chapitre de ce texte et sa contribution à l'étude plus vaste qui anime le séminaire de l'âme humaine.

Aussi, dans un style dense et touffu, compliqué mais éminemment féminin et personnel, Lou Andréas-Salomé se livre-t-elle à une relecture de Freud qui avait déjà posé les premiers jalons de la théorie psychanalytique du narcissisme : Maladie, sommeil..., l'homme est « égoïste » en s'investissant (libidinalement) lui-même et à ce titre, narcissisme et égoïsme se recouvrent, l'égoïsme devenant ainsi une affaire libidinale ! Et plus encore, l'homme s'investit lui-même avant d'investir autrui, ses premières pulsions du moi étant toujours tournées vers lui et son autoconservation avant tout (la faim, la soif...) : voici donc l'investissement libidinal originaire du moi en tant qu'état narcissique. Mais, telle une plante qui reste attachée à la terre, nous dit Lou Andréas-Salomé, nous nous éloignons dans notre croissance vers la lumière : belle métaphore de l'investissement d'autrui... C'est toutefois sur cet enracinement premier, originaire, que Lou Andréas-Salomé s'est penché.

En effet, semble demeurer ce fil conducteur, cet aspect caché et resté dans l'ombre, qui préside à tout ce chapitre : un « Tout » vers lequel la libido de l'homme (son énergie psychique pulsionnelle) se dirigerait : « une identification intuitive maintenue avec Tout, de la réunification avec Tout comme but fondamental positif de la libido ». C'est bien là aussi la double direction qu'elle donne au narcissisme, non pas en le réduisant à un simple amour de soi, mais, tout en gardant les deux aspects fondamentaux que sont les pulsions du moi (l'autoconservation de l'homme et sa survie) et les pulsions sexuelles (l'investissement vers autrui), elle attribue à la libido une voie de retour vers un supposé originaire : « Tout », qui serait un but en soi.

Le séminaire a manifesté naturellement un vif intérêt quant à ce « Tout » énigmatique : quel est-il ? Au confluent du religieux, du philosophique, du féminin ou même d'une abstraction, le « Tout » renvoie à quelque chose qui nous précède et qui ne semble pas pouvoir être nommé, sinon peut-être par la poésie, car finalement, la langue poétique n'est-elle pas ce qui reste lorsqu'une image narcissique s'est brisée ?

A tous égards, ce « Tout » originaire, vers lequel l'homme (sa libido) tendrait, semble un concept extrêmement novateur pour la psychanalyse et la découverte de l'âme humaine. En outre, ce concept a ouvert le débat sur la question du langage qui accompagnerait ce « Tout » originaire, ouvrant ainsi la voie à un langage des origines. En effet, le narcissisme tel que Lou Andréas-Salomé le conçoit, semble exclure celui des parents, de leur désir, de leur langage, qui, somme toute, précède plus ou moins directement l'enfant et sa propre construction narcissique ; la culture, l'environnement et toute figure humaine étant balayée du champ du « Tout » au profit d'un langage indépendant de tout ancrage sociologique : un langage originaire d'avant le moi. Ce faisant, « Tout » prendrait lieu et place de l'innommable, et au regard des considérations précédemment établies sur *L'homme Moïse* de Freud, qu'est-ce que l'innommable invisible sinon le Dieu du monothéisme ?